

PIERRE SAUREL

La reine de l'hypnotisme



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 047

La reine de l'hypnotisme

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 314 : version 1.0

La reine de l'hypnotisme

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, l'as des espions canadiens, venait de subir l'une de ses rares défaites.

En effet, il avait dû s'avouer vaincu, devant le premier ministre de l'Angleterre lui-même.

IXE-13 avait été chargé d'une mission fort importante.

Depuis quelque temps, le premier ministre et l'un de ses hommes, un autre ministre, Sir Henry Falton, ne pouvaient rien dire, ne rien faire, sans que tout le monde soit mis au courant de leurs agissements.

Or, on sait qu'en temps de guerre, certaines conversations importantes doivent demeurer secrètes.

Aussi, tour à tour, le premier ministre, puis Sir Falton, s'étaient plaint du fait, à Sir Arthur, le grand chef du service d'espionnage.

Ce dernier leur avait promis de leur envoyer de l'aide.

Il profita de la présence d'IXE-13 en Angleterre, pour le charger de cette mission.

Il fallait absolument la mener à bien.

IXE-13 avait usé d'un subterfuge pour tromper ses adversaires inconnus.

Sir Falton avait une tête fort caractéristique.

IXE-13 se fit faire une perruque blanche et se posa une moustache.

Quelques traits, et il était devenu le véritable Sir Falton.

Notre espion ne mit pas grand temps à s'apercevoir qu'il était suivi par des Japonais.

Au cours d'une série d'aventures, racontées dans notre dernier chapitre (LIRE La danse du feu), IXE-13 était tombé entre les mains du prince Wang-Ting et de sa femme, une jeune et très jolie anglaise du nom de Lina Anston.

Mais notre héros avait réussi à s'échapper pour retomber à nouveau aux mains des Japonais

qui lui jouèrent le plus vilain tour de sa carrière.

Alors qu'il croyait ramener le prince Wang-Ting, IXE-13 s'aperçut soudain qu'il avait été magnétisé et que la personne qui se trouvait avec lui n'était autre que Lina Anston, une amie personnelle du premier-ministre.

IXE-13 dut avouer qu'il s'était trompé et retourna à son hôtel fort en colère.

Gisèle l'attendait.

IXE-13 lui demanda aussitôt des nouvelles de Marius Lamouche, le vaillant Marseillais qui avait dû être hospitalisé à la suite d'une blessure au bras.

Marius se remettait rapidement.

Dans un couple de jours, peut-être, il pourrait sortir de l'hôpital.

Le Canadien expliqua ensuite à sa fiancée ce qui lui était arrivé.

Jamais Gisèle n'avait vu IXE-13 aussi en colère.

– Je vais prendre ma revanche... et elle sera

terrible...

– Je t'aiderai, Jean.

– Oui, il est probable que j'aurai besoin de toi.
À nous deux, nous ferons payer chèrement au prince Wang-Ting, sa petite scène de comédie.

*

Pendant qu'IXE-13 causait avec Gisèle, le premier ministre s'était mis en communication avec Sir Arthur.

– Je n'ai pas de compliments à vous faire, Sir Arthur.

– Ah, comment cela ?

– Je vous demander de me passer l'un de vos meilleurs hommes...

– C'est ce que j'ai fait, Sir.

– Je me demande plutôt si ce n'est pas le plus imbécile que vous m'avez envoyé.

– Mais, je ne comprends pas...

– Eh bien, votre espion est venu me trouver ce matin. Il semblait perdu. Il me déclara qu’il venait de mettre la main au collet du chef des espions.

– Et puis ?

– Savez-vous qui se trouvait à ses côtés ?

– Non.

– La jolie Lina Anston qui a épousé le prince Wang-Ting.

– Mais, je ne comprends plus rien...

– Moi non plus, et c’est pour cela que je vous appelle.

– Mais je vous répète, monsieur le Premier Ministre, c’est le meilleur espion que j’ai...

– Allons donc.

Sir Arthur lança :

– C’est IXE-13.

Le premier ministre bondit :

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Je dis que l’espion qui s’est occupé de cette

affaire n'est nul autre qu'IXE-13. Vous avez déjà entendu parler de lui ?

– Qui n'a pas entendu parler d'IXE-13 ?

Le Premier Ministre était complètement abasourdi :

– Je ne comprends absolument rien... comment IXE-13 a-t-il pu commettre une telle gaffe ?

– Je ne le sais pas plus que vous, répondit Sir Arthur, mais il y a certainement quelque chose de mystérieux dans tout cela, et je vais le tirer au clair.

Sir Arthur raccrocha.

– Je vais toujours bien savoir ce qui se passe.

Il mit son paletot et se dirigea vers l'hôtel où se trouvaient IXE-13 et sa fiancée.

Quelques secondes plus tard, il frappait à la porte de la chambre de notre héros.

Ce fut Gisèle qui vint ouvrir.

IXE-13 jeta un coup d'œil et reconnut aussitôt Sir Arthur qui n'avait pas changé son maquillage.

– Ah, je vous attendais justement, Sir.

Sir Arthur fronça les sourcils :

– Comment saviez-vous que je viendrais ?

– Oh, le premier ministre a dû vous téléphoner pour me traiter d'imbécile et c'est ce qui vous a fait accourir jusqu'ici ?...

Sir Arthur sourit :

– C'est un peu cela, en effet.

Il regarda autour de lui, puis :

– Je puis m'asseoir ?

– Certainement, excusez-nous, Sir, répondit Gisèle... l'énervement.

Sir Arthur s'assit.

Il regarda longuement IXE-13, puis demanda :

– Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé ?

– Certainement. J'avais mis la main au collet du chef des espions japonais.

– Ah, ce sont des Japonais ?

– Oui, Sir. Des haut placés, qui, malgré la guerre, jouissent d'une liberté complète.

– Et qui était ce chef ?

– Le prince Wang-Ting.

Sir Arthur sursauta :

– Allons donc ?

– Oui, c'est le prince Wang-Ting. Je l'avais même fait avouer.

– Pourquoi ne l'avez-vous pas emmené ?

– Je l'ai emmené... et c'est là que je ne comprends plus...

– Comment cela ?

– Il ne s'est rien passé... absolument rien. J'avais fait Wang-Ting prisonnier. Je l'ai emmené à l'hôtel de Jack Haley. Là, je l'ai fait avouer, puis Haley m'a fait préparer une voiture, j'ai ramené Wang-Ting à Londres et ce matin, je me suis rendu au bureau du premier ministre...

Sir Arthur finit.

– Et c'est là, qu'on a ri de vous ?

– Exactement. Wang-Ting n'était pas avec moi, vous entendez, il n'y avait plus qu'une jeune et jolie femme... je ne comprends plus... je ne sais plus...

On se souvient qu'IXE-13 avait été tout simplement magnétisé par la princesse Wang-Ting.

C'est pour cela qu'on l'avait déjoué si facilement.

Sir Arthur demanda :

– C'était la première fois que vous voyiez cette personne ?... La jeune fille ?

– C'est curieux, Sir, mais il me semble l'avoir déjà vue... en rêve.

– En rêve ?

– Parfaitement... mais je ne sais pas... je ne sais plus... on dirait qu'il y a comme un vide dans ma mémoire.

– Calmez-vous, IXE-13, nous allons essayer d'éclaircir ce mystère.

– Oui, je veux que vous me laissiez m'occuper de Wang-Ting. Je veux prendre ma revanche.

– C'est entendu. D'ailleurs, votre mission n'est pas terminée. Vous n'avez pas mis la main au collet de ces bandits.

– C’est vrai.

Il y eut un silence.

Puis, Sir Arthur déclara :

– IXE-13, je vais vous faire une déclaration.

Savez-vous qui est cette jolie fille ?

– Je l’ignore, je sais que c’est une amie des filles du premier ministre...

– En effet... elle se nommait Lina Anston avant d’épouser le prince Wang-Ting.

IXE-13 se leva brusquement.

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Cette jeune femme n’est nulle autre que la princesse Wang-Ting.

IXE-13 se prit la tête à deux mains.

Il semblait réfléchir profondément.

– Non, non, je ne puis pas me rappeler... je ne me souviens pas où j’ai vu cette jeune fille... en un rêve... un rêve...

Il s’écria tout à coup :

– Je l’ai... je l’ai vue à l’hôtel de Jack Haley...

– Ah !

– Un rêve chez Jack Haley... c'est donc que j'aurais dormi... cette absence de mémoire...

Gisèle se leva brusquement :

– Jean... mon chéri... je comprends tout.

Elle lui prit les deux mains.

– On t'a endormi... on t'a hypnotisé... c'est pour cela que l'on a pu se moquer si facilement de toi...

– Tu l'as, Gisèle... tout le temps, j'étais en compagnie de cette jeune fille et je croyais être avec le prince...

– C'est ça...

– Donc, le tout se serait produit chez Jack Haley... le bandit doit être mêlé à cette affaire...

– Peut-être.

Haley était bien connu de la police.

C'était un ancien forçat.

Depuis qu'il était sorti de prison, il avait ouvert cette auberge, mais la police le surveillait

de près.

Souvent, on avait pincé chez lui, quelques bandits recherchés par Scotland Yard.

– Eh bien, Sir, vous n'aurez plus à vous inquiéter.

– Comment cela ?

– Dès aujourd'hui, Gisèle et moi entrons en campagne, et vous pouvez être assuré que je me vengerai de Wang-Ting, Je n'accepte pas une défaite aussi facilement.

II

Sir Arthur partit rassuré.

IXE-13 était loin d'être un imbécile.

Il s'était laissé rouler par le prince, mais tout n'était pas fini.

En partant de l'hôtel, Sir Arthur se rendit au bureau du premier ministre.

Il remit sa carte au secrétaire.

Presqu'aussitôt, il fut admis dans le bureau du haut magistrat.

– Bonjour.

– Bonjour, Sir Arthur, asseyez-vous.

– Merci.

– Alors, avez-vous quelques nouvelles de votre héros ?

– Oui, je viens de rendre visite à IXE-13.

– Et puis ?

– Il s'est fait rouler, tout simplement, mais je viens vous rassurer. IXE-13 a une réputation à soutenir. Il veut prendre sa revanche.

– Tant mieux, car moi aussi, je crois qu'il a été victime d'une supercherie.

– Comment cela ?

Le premier ministre ouvrit un tiroir de son bureau.

Il en sortit une paire de pantalons, une chemise, une cravate et un gilet.

– Tenez.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Vous le voyez comme moi. Ce sont des vêtements d'homme.

– Mais où avez-vous pris cela ?

– Je les ai trouvés dans mon bureau. Derrière le casier, là-bas, tout de suite après le départ de Lina Anston.

– Bizarre.

– En effet... je suis certain que ce costume n'était pas là avant son entrée.

– Il faut donc supposer que c'est elle qui a jeté tout cela derrière le casier ?

– Oui, murmura Sir Arthur, ça arrangerait bien des choses.

*

Avant de se mettre en campagne, IXE-13 et Gisèle avaient décidé de passer à l'hôpital pour rendre visite à Marius.

Le Marseillais prenait toujours du mieux.

– Peuchère, patron, s'écria-t-il en apercevant IXE-13, votre mission n'a pas été bien longue.

IXE-13 ne répondit pas.

Marius le regarda, surpris.

– Mais qu'est-ce que vous avez ?... on dirait que vous êtes malade. Bonne mère, vous allez prendre ma place dans mon lit.

– Oh non.

IXE-13 lui raconta tout ce qui s'était passé.

– Peuchère, patron, je veux vous aider.

– C'est impossible...

– Pourquoi ?... je me sens complètement guéri.

– Peut-être, mais tu n'es pas assez fort.

– J'ai mangé ce matin... et ce midi, on doit m'apporter un bon steak.

– Tu dois, tout d'abord, obéir au médecin, Marius. Quand il te dira de sortir, très bien, tu sortiras, mais pas avant.

Le Marseillais semblait souffrir énormément de demeurer inactif.

IXE-13 et Gisèle causèrent pendant une demi-heure avec Marius.

Puis, ils retournèrent à l'hôtel.

– Maintenant, passons à l'action, fit IXE-13.

– Tu as un plan ?

– Oui et non, il nous faut commencer au tout début.

– Que veux-tu dire ?

– Tout allait bien jusque chez Haley. C'est probablement là que les choses ont commencé à se compliquer...

– C'est donc là que nous allons commencer notre enquête ?

– Exactement.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Ce serait sans doute dangereux pour moi de me présenter tout de suite chez Haley, on se douterait peut-être de quelque chose...

– Mais tu étais maquillé...

– Je sais, mais ça n'a pas d'importance. On pourrait faire un rapprochement entre mon arrivée et les événements d'hier.

– Alors ?

– C'est toi, Gisèle, qui va te rendre chez Haley.

– Très bien.

– Tu y loueras une chambre et tu m'attendras. J'irai te rejoindre. En attendant, tu essaieras de

savoir ce qui s'est passé hier soir.

– Entendu.

– Tu sais quel genre de type est ce Haley.

– Oui, oui, ne crains rien, je saurai agir en conséquence.

Gisèle sortit faire quelques emplettes.

À deux heures, elle revenait à l'hôtel.

Elle monta directement à sa chambre.

Elle enleva sa jolie robe pour la remplacer par une jupe et un chandail de couleur voyante.

Pendant près de cinq minutes, elle brossa ses cheveux pour ensuite les laisser tomber sur ses épaules.

Elle laissa tomber une mèche de cheveux sur son front, à la manière de Véronica Lake.

Gisèle avait l'air véritablement d'une fille de basse classe.

Elle alla trouver IXE-13.

– Tu es parfaite, s'écria-t-il en la voyant. Le principal, c'est que tu ne te fasses pas arrêter

avant de te rendre chez Haley.

– Ne crains rien, je vais me camoufler un peu avec ce béret.

Elle renvoya ses cheveux en arrière en plaçant son béret.

– Je t’aime mieux ainsi.

IXE-13 regarda l’heure.

– Tu fais mieux de partir tout de suite, j’ai l’intention d’aller te rejoindre dès ce soir.

– Il va probablement me demander mon nom ?

– Tu lui diras que tu es française et que tu te nommes... attends... Disons, Hélène Leduc... et que tu attends ton ami, Jacques Figault.

– Parfait.

IXE-13 lui expliqua le chemin pour se rendre à l’auberge de Haley.

– Tu es prête ?

– Oui.

Elle l’embrassa tendrement

– À ce soir.

Gisèle partit.

Elle prit un autobus qui devait la conduire près du petit hôtel.

Elle n'avait environ qu'un quart de mille à marcher.

Enfin, elle aperçut l'auberge.

Gisèle s'arrêta une seconde, replaça sa coiffure, alluma sa cigarette, puis s'avança d'un pas décidé.

Elle frappa à la porte.

Un homme vint ouvrir.

– Mademoiselle ?

– Vous avez une chambre pour moi ?

– Je regrette, mademoiselle... nous n'avons aucune chambre de libre.

– On connaît ça, mon gros, tu dis cela à tout le monde... allons laisse-moi entrer.

Haley, car c'était lui, regarda curieusement Gisèle.

– Qui t'envoie ici ?

– Un ami.

– Encore ?

– Il m’a défendu de dire son nom. Il me faut une chambre pour au moins jusqu’à demain... je dois recevoir quelqu’un ce soir... nous devons discuter d’affaires. Faut-y que je te mette les points sur les i ?

Jack se mit à rire.

– Tu me plais.

– Toi, tu me plairais si tu me laissais entrer.

– Bon, très bien, entrez. Mais je ne vous garantis pas de vous trouver une chambre...

Il la fit passer dans un petit bureau.

– Asseyez-vous.

– Ça ne te fait rien, j’aime mieux rester debout.

Elle enleva son manteau et le jeta nonchalamment sur une chaise.

Jack Haley jeta un petit coup d’œil à cette belle fille.

Elle semblait d'un sans-gêne qui lui plaisait énormément.

Et puis, elle était jolie, et son chandail ne faisait qu'accentuer les courbes harmonieuses de son corps.

– Vous n'êtes pas d'ici ?

– Non, je suis de France...

– Ah ! Je suis connu là-bas.

– Je sais, c'est un « chum » qui m'a donné ton nom, mon gros. Il m'a dit : « Va chez Haley, là, tu ne seras pas importunée. »

– Ce ne serait pas Guy Rondeau ?

– J'ai promis de ne pas le nommer.

Mais Gisèle souriait de manière à laisser supposer à Haley qu'il avait raison.

– Ton nom ?

– Hélène Leduc.

Alors, tu veux une chambre pour combien de temps ?

– Je ne sais pas, ça dépendra de Jacques.

– Jacques ?

– Oui, un ami. Je lui ai donné rendez-vous ici.

Nous devons discuter sérieusement.

Haley réfléchit.

– Hum... je n'ai qu'une seule chambre de libre...

– Je la prends.

– Une minute, cette chambre était retenue par un de mes amis...

– Je comprends, tu veux que je paie bien...

– Tu saisis parfaitement...

– Combien demandes-tu ?

Haley prononça un chiffre qui équivalait à environ cinq dollars par jour.

– Mais voyons, tu ne deviens pas fou par hasard... t'imagines-tu que je fabrique de l'argent ?

– On ne sait jamais...

– Je ne pourrai jamais payer cela...

– Alors, je n'ai pas de chambre...

Gisèle jouait très bien son rôle.

Elle grogna, puis ouvrit son sac à main.

– Je vais payer...

– Je savais que tu en avais assez.

– Mais je ne te trouve pas gentil du tout, mon gros. Tu profites de moi...

– Et moi, ma petite, je te trouve très jolie, fit Haley en s'approchant d'elle.

Mais Gisèle recula :

– Bas les pattes. Si tu crois que je vais me montrer aimable avec toi... Oh non... si tu avais voulu me louer à un prix raisonnable... je ne dis pas...

– Bon, ne te fâche pas, la belle, je saurai bien te faire changer d'idée.

– En attendant, passe-moi une cigarette.

– Tiens.

Haley ne pouvait la lui refuser.

Il la fit signer dans le cahier.

– Je vais te conduire à ta chambre.

– C'est pas nécessaire. Donne-moi la clef. Je n'ai pas de bagages.

– Bon.

Jack Haley lui tendit la clef.

– Est-ce que j'ai le droit d'aller partout ?

– Naturellement.

– Bon, j'aimerais visiter l'hôtel... et puis, je voudrais manger...

– Suivez-moi, mademoiselle.

Il la conduisit dans la salle à manger.

Un homme et une femme achevaient de manger.

Gisèle leur jeta un coup d'œil.

Elle sursauta :

– Un Japonais et une blanche.

Haley vint prendre son ordre.

– Brr... je ne me sens pas en sûreté ici.

– Pourquoi ?...

– Je n'ai peur de personne... excepté des Chinois...

Et elle montrait l'homme qui se trouvait devant elle.

– Tout d'abord, ce n'est pas un Chinois... c'est un Japonais...

– Mais, c'est encore pire...

– Oh non, lui, tu comprends... c'est un bon... c'est même un prince... tu as dû en entendre parler, il se nomme Wang-Ting... et c'est sa femme qui est avec lui.

– Ah... ils viennent souvent ici ?...

– Assez, oui. Ce sont mes meilleurs clients. Aujourd'hui, ils fêtent...

– Ils fêtent... ?

– Mais oui, tu comprends ce que je veux dire... tu es du métier, quand tu accomplis un bon coup, tu fêtes...

– Ah, oui je comprends... alors, ce sont de vrais amis...

– De vrais... aimerais-tu les connaître ?...

Gisèle hésita.

Que devait-elle faire ?

Elle avait la chance unique de connaître les deux personnes qui avaient si facilement déjoué son fiancé ?

Devait-elle laisser passer une telle occasion pour attendre les ordres de son patron ?

III

– Après tout, se dit Gisèle, je ne m’engage à rien... même si je les rencontre... ils viennent de me remarquer... je suis aussi bien de m’en faire des alliés.

Elle se tourna vers Jack.

– Tu es certain qu’ils ne sont pas méchants...

– C’est-à-dire, qu’ils le sont avec des ennemis...

– Ah ! comment cela ?...

– Tiens, hier soir, par exemple, Lina t’a endormi un gars...

– Endormi... ?

– Oui, hypnotisé... tu comprends ?... elle est magicienne ?

– Si tu veux... eh bien, elle t’a endormi ce gars-là, et je suis certain qu’il a dû passer un

mauvais quart d'heure...

– J'aimerais bien les connaître.

– Eh bien, je saisisrai une chance pour te les présenter.

– Entendu.

Jack servit Gisèle, puis s'éloigna.

L'espionne française se félicitait.

Elle venait à peine de commencer son travail et déjà, elle avait appris quelque chose.

– C'est la femme qui a hypnotisé IXE-13.

Pendant qu'elle mangeait, Gisèle aperçut Jack Haley qui causait avec le prince et la princesse.

Le Japonais la regardait curieusement.

Ils parlent de moi, se dit Gisèle.

Quelques minutes plus tard, Jack revenait à la table de la jeune fille.

– Écoute, la petite, ils sont prêts à te recevoir à leur table.

– Qui ?

– Le prince et sa femme.

– O. K. Mais je t’avertis, si je ne les aime pas, je ne leur enverrai pas dire et ils vont s’apercevoir que la petite Hélène a le poing solide.

– Suis-moi....

Jack se dirigea vers la table du Japonais suivi de Gisèle.

– Est-ce qu’ils parlent français ?...

– Le prince ?...

– Oui.

– Il parle certainement le français car il parle huit langues. Mais pas elle, elle parle le japonais et l’anglais, c’est tout, je crois.

– Bon.

Ils arrivaient à la table.

Wang-Ting se leva :

– Mademoiselle, dit-il, en excellent français.

– Prince... princesse, fit Gisèle en s’inclinant gauchement.

– Asseyez-vous, mademoiselle.

– Merci.

Gisèle prit place en face de Wang-Ting.

– Jack vient de me dire que vous vouliez faire ma connaissance...

– Oh, pas exactement. J'étais étonnée de voir un Japonais ici, je le lui ai dit. Il m'a offert de me présenter... je suis bien enchantée de faire la connaissance d'un prince.

Elle se tourna du côté de Lina.

– Jack m'a dit aussi que vous étiez magicienne...

– Moi, magicienne ?

– Oui. Vous pouvez hypnotiser les gens.

La princesse se mit à rire.

Elle semblait mal à son aise.

– Mais non, voyons. Jack s'est trompé... je n'ai jamais hypnotisé.

– Ah, pourtant, il m'a dit qu'hier, vous aviez hypnotisé un type et que vous lui aviez fait passer un mauvais quart d'heure...

– Mais voyons, Jack voulait rire... et vous l'avez cru...

Lina cachait la vérité.

– Voyons, est-ce que j'ai l'air d'une personne qui hypnotise... regardez mes yeux...

Gisèle leva la tête en souriant.

– Mais non, fit-elle, en fixant la princesse... vous avez un regard doux...

Tout à coup, la jeune Française sentit comme quelque chose.

Quelque chose qui l'envahissait.

Elle vint pour détourner la tête :

– Regardez mes yeux... vous entendez... regardez mes yeux...

Elle essayait de détourner le regard.

Mais elle ne pouvait pas.

Il lui était tout à fait impossible de ne pas regarder Lina.

Mais Gisèle avait encore conscience de ce qu'elle faisait.

– Ai-je été assez bête... je ne veux pas dormir.

Mais la volonté de Lina était très forte.

Elle pouvait endormir n'importe qui, qu'il le veuille ou non.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda Wang-Ting,

La princesse ne répondit pas.

Elle avait les yeux fixes, vitreux.

Elle fixait toujours Gisèle.

– Dormez...

– Non.

– Je le veux... dormez... dormez...

Lentement, la tête de Gisèle tomba en avant.

Elle dormait.

– Mais pourquoi l'endors-tu ? demanda le prince.

– Simplement parce qu'elle posait trop de questions...

Elle se retourna vers Gisèle.

– M'entendez-vous ?...

- Oui.
 - Pourquoi posiez-vous tant de questions ?...
 - Parce que... je... je voulais savoir...
 - Vous vouliez savoir quoi ?...
 - Si c'était bien vous qui l'aviez endormi...
 - Qui ?
 - Jean ?...
 - Vous voulez parler du type qui est venu ici hier soir avec le prince Wang-Ting ?...
 - Oui... comme prisonnier...
 - Oui, c'est bien moi qui l'ai endormi pour lui jouer un petit tour. Vous le connaissez, ce type-là ?...
 - C'est mon fiancé.
- Le prince sursauta.
- Qu'est-ce qu'elle dit ?...
 - Chut, tais-toi. C'est votre fiancé ?...
 - Oui, et nous allons nous venger... oui... nous venger...
 - C'est parfait.

Le prince sonna.

Jack Haley parut.

– Jack ?

– Oui, prince ?

– Sais-tu qui est cette jeune fille ?

– Une jeune Française...

– Peut-être, mais c'est aussi la fiancée du type, qui, hier, s'était maquillé comme Sir Falton.

– Hein ?

– Quelle chambre lui as-tu donnée ?

– Eh bien, nous allons monter avec elle et nous ne voulons pas être dérangés.

– Compris, prince, mais je dois vous avertir.

– Quoi ?...

– Elle doit recevoir la visite de son ami, ce soir...

– Oh, oh, très intéressant. Eh bien mon cher Jack, nous allons nous préparer en conséquence.

– Très bien.

Jack s'éloigna.

– Quel est votre nom véritable ? demanda Lina.

– Gisèle...

– Hum... c'est un joli nom. Gisèle. Vous avez la clef de votre chambre ?

– Oui.

– Eh bien, vous allez nous y conduire.

– Avec plaisir.

Gisèle parlait normalement, agissait normalement.

Mais sa volonté ne lui appartenait plus.

Elle obéissait à Lina.

Elle répondrait aveuglément à toutes ses questions.

D'un pas décidé, Gisèle s'engagea dans l'escalier.

Elle arriva au deuxième et se dirigea immédiatement vers la chambre numéro 26.

– C'est ici, dit-elle.

Elle ouvrit la porte et fit passer le prince et sa

femme.

– Maintenant, nous allons causer, ma petite.

– Je vous écoute.

– Vous attendez de la visite ce soir ?

– Oui.

– Votre ami ?...

– Oui.

– Celui que j’ai endormi hier soir ?

– Oui.

– Pourquoi vient-il ici ?

– Parce qu’il veut retrouver la trace du prince

Wang-Ting.

– Il veut se venger ?

– Oui.

Lina se pencha à l’oreille de son mari.

– J’ai une idée.

– Quoi ?...

– Nous pourrions faire le plus beau petit drame et nous débarrasser d’eux à tout jamais.

– Comment ça ?

– Tu oublies que je possède toute sa volonté.

– Je sais... ensuite ?

– Que dirais-tu, si ce soir, elle faisait monter son ami dans cette chambre-ci et qu'elle le tuerait...

– Hein ?

– Un beau petit coup de couteau dans le dos.

– Elle ferait cela ?

– Si je lui ordonne, oui. Et ensuite, elle se suiciderait...

Le prince regarda sa femme d'un air admirateur.

– Tu es merveilleuse, ma chérie.

– Nous ne serions même pas soupçonnés. Nous pourrions être tout simplement, loin d'ici... à une fête, par exemple, pour que nous y soyons remarqués...

– Mais Jack...

– Il ne dira rien... et même s'il parle... pourra-

t-il nous accuser ?... Nous sommes juste au bon endroit pour faire commettre un crime du genre.

– Pour ça oui, car il s'en commet de semblables une couple de fois par année, ici.

– Un crime passionnel. Ce serait vraiment amusant.

Gisèle les écoutait mais ne semblait pas comprendre.

Elle avait les yeux perdus dans le vague.

Lina revint vers elle.

– Gisèle ?

– Oui.

– Tu l'aimes ton fiancé ?

– Mais certainement.

– Si je te demandais de le tuer ?

Gisèle eut un haut-le-corps.

– Le tuer ?...

– Mais oui... le tuer...

Lina mit la main à l'intérieur de sa robe.

Elle en sortit un petit poignard de jade.

– Avec ce petit poignard.... tu sais, juste entre les deux épaules... un coup bien placé...

– Le tuer...

– Oui, Gisèle, tu vas le faire, n'est-ce pas ?

– Je ne devrais pas... mais... si vous le voulez...

– Je le veux,

– Alors, je le tuerai... oui, je vous obéirai et je le tuerai.

IV

Wang-Ting et sa femme se regardèrent, triomphants.

Lina continua :

– Ce n'est pas tout, Gisèle...

– Ah !

– Après avoir tué ton ami, tu n'auras plus de raison de vivre.

– Non... je l'aime trop...

– Alors, tu te tueras à ton tour... je le veux.

– Je me tuerai...

– Tu es bien décidée... ?

– Oui, vous le voulez... je tuerai Jean, puis je me tuerai.

– Parfait.

Le prince alla peser sur un bouton dans le mur.

Quelques secondes plus tard, Jack Haley apparaissait.

– Vous avez sonné ?

– Oui, Jack. Peux-tu apporter du papier, de l'encre et une enveloppe ?

– Bien, prince.

Jack sortit pour revenir quelques minutes plus tard avec les articles demandés.

– Voilà.

– Merci, Jack.

Lorsqu'ils furent de nouveau seuls avec Gisèle, le prince dit à sa femme :

– Tu comprends mon idée ?

– Non.

– Nous allons tout de suite lui faire écrire sa confession.

– Mais, c'est parfait.

Elle mit le papier et l'encre sur le bureau.

– Gisèle.

– Oui ?

– Tu vas écrire ce que je te dis.

– Bien.

Lina dicta.

Gisèle écrivait sans rouspéter.

À qui de droit,

Je déclare me donner volontairement la mort
après avoir assassiné mon fiancé.

Je l'aimais trop. À cause de son métier, Jean
rencontrait souvent d'autres jeunes filles. J'étais
jalouse.

Je ne pouvais supporter ce supplice plus
longtemps.

Ce sont les raisons pour lesquelles je l'ai tué et
me donne la mort. Que Dieu ait pitié de mon
âme.

– Signez, ordonna Lina.

– Bien.

Elle signa : Gisèle Tubœuf.

Le prince regarda sa montre.

– Hum... cinq heures... J'ai juste le temps de faire un coup de téléphone pour nous faire inviter chez des amis haut-placés...

– Pourquoi pas chez un député ou un ministre ?

– C'est une idée.

Le prince demanda une ligne au téléphone et se mit en communication avec l'un de ses amis.

Il ne mit pas grand temps à se faire inviter pour la soirée.

Gisèle les écoutait sans rien dire.

Le prince se tourna vers sa femme.

– Alors, tu es prête ?...

– Pas exactement.

– Pourquoi ?

– Il faut que je lui dicte sa ligne de conduite. Tout d'abord, nous allons dire à Jack de faire monter son ami directement à la chambre.

– Bon. Ensuite ?

Lina regarda Gisèle dans les yeux :

– Quand votre ami arrivera, vous le ferez entrer sans rien dire...

– Très bien.

– Il vous demandera sans doute si tout va bien. Vous lui direz oui et vous lui direz que vous avez découvert quelque chose. Vous comprenez ?

– Oui, je comprends.

– Il vous demandera quoi, vous lui direz d'aller voir à la fenêtre. Quand il aura le dos tourné, vous le frapperez dans le dos. Vous savez la suite.

– Oui, je le tuerai et ensuite, je me tuerai.

Lina plaça la lettre bien en vue sur le bureau.

– Maintenant, je ne veux pas que vous sortiez, vous entendez. Je veux que vous demeuriez dans votre chambre jusqu'à ce que votre ami Jean arrive.

– Je vous obéirai.

– Nous pouvons partir, prince.

– Très bien, chère princesse...je t'admire de

plus en plus.

Ils se dirigèrent vers la porte.

Avant de sortir, Lina se retourna.

– Alors, tu vas m’obéir ?...

– À la lettre.

Ils sortirent.

En bas, ils arrêtaient Jack.

– Tu n’as pas à t’inquiéter, Jack.

– À quel sujet ?

– Au sujet de cette jeune fille... au début, nous l’avions prise pour une fille dangereuse, mais Lina l’a endormie et l’a questionnée... nous nous étions trompés.

– Tant mieux.

– Tu peux avoir entière confiance en elle.

– Bien.

– Elle restera dans sa chambre jusqu’à l’arrivée de son ami. Tu le feras monter directement là.

– Entendu, prince. Puisque c’est vous qui le

dites, j'aurai confiance.

Et le Japonais et sa femme sortirent de l'hôtel.

Ils étaient certains de se débarrasser d'IXE-13
une fois pour toutes.

V

IXE-13 n'était pas pressé.

Aussi, après le départ de Gisèle, il alla rendre visite à Marius.

Il lui raconta ce qu'il avait l'intention de faire.

– Peuchère, c'est un bon plan... j'espère que Gisèle réussira.

– Tu la connais... je n'ai aucune crainte.

– Bonne mère, je ne sais ce que je donnerais pour être avec vous deux...

– Tu n'en as plus que pour une couple de jours... ensuite, tu pourras reprendre ta vie d'espion.

– J'ai hâte... où donc se trouve cette auberge du dénommé Haley.

IXE-13 lui indiqua l'endroit.

– Et la maison des Japonais, c'est loin de

là ?...

– Non, trois milles environ... Le chemin est presque impraticable. Il faut le parcourir à cheval. Aussi, j'ai idée que nous n'aurons pas à nous rendre chez Wang-Ting. Il vient souvent chez Haley...

– Et il a une belle maison, ce Japonais ?

– Oui, c'est un vaste domaine. Une maison rouge... c'est la troisième maison sur le chemin... il y en a peu...

– Ah, bon, je vous souhaite bonne chance, patron.

IXE-13 quitta l'hôpital.

Vers sept heures, il partait pour l'auberge de Haley.

Il ne s'était pas maquillé.

On ne l'avait vu que sous la tête de Sir Falton, il n'avait donc pas peur d'être reconnu.

Il arriva enfin à l'auberge.

Il frappa et Jack Haley lui-même vint ouvrir.

– Qu'est-ce qu'il y a ? fit-il en entrouvrant la

porte.

– Eh bien, quoi ?... On ne peut pas entrer ?

– Ça dépend...

– Mon amie m'attend.

– Votre amie ?...

– Mais oui, Hélène Leduc... je suis Jacques Figault.

– Oui, oui, en effet, la belle Hélène m'a parlé de vous. Entrez.

– Merci.

IXE-13 se dit en lui-même.

– Tout va bien... Gisèle a réussi à s'introduire ici et à entrer dans les bonnes grâces de Jack Haley.

Il se tourna vers le maître d'hôtel.

– Où est-elle ?

– Dans la chambre 26.

– Dites-lui que je suis arrivé.

– Oh, elle vous attend... elle m'a dit de vous faire monter.

Ils montèrent l'escalier et arrivèrent au deuxième.

Jack lui montra la porte portant le numéro 26.

– C'est ici.

– Merci.

IXE-13 attendit qu'Haley se fut éloigné.

Il frappa alors à la porte.

– Qui est là ?

– C'est moi, murmura-t-il.

– Entre.

IXE-13 ouvrit la porte.

Gisèle était là, devant lui.

Elle était toute souriante.

– Bonsoir.

IXE-13 referma vivement la porte derrière lui.

Il embrassa tendrement sa fiancée :

– Gisèle !

– Quoi ?

– Qu'est-ce que tu as ?... on dirait que tu as un

air fiévreux...

– Moi, pas du tout, mon chéri.

– Alors, tu as des nouvelles ?...

– Des nouvelles ?... plus que cela, Jean... j'ai découvert quelque chose de très important.

– Vite, parle, qu'est-ce que c'est ?

– Tu vas le constater toi-même... va te placer à la fenêtre et regarde au dehors.

– Tu veux dire que quelqu'un nous a suivis ?

– Tu jugeras par toi-même.

IXE-13 s'avança.

Gisèle le suivit.

Lentement, elle sortit le couteau de jade qu'elle avait caché dans la manche de son chandail.

Menaçante, elle s'avança vers son fiancé.

IXE-13 ne se doutait de rien.

Il regardait au dehors et Gisèle pouvait le frapper très facilement.

La garde entra :

– Alors, monsieur Marius, ça va mieux ce soir ?

– Beaucoup, vous savez que je me suis levé aujourd’hui.

– Oui, et le docteur est très satisfait de vous...

– Tant mieux... encore une journée et puis je pourrai sortir...

– Vous n’avez besoin de rien ?...

– Non, garde.

– Alors, je vous souhaite bonne nuit, monsieur Marius.

– Merci garde, si j’ai besoin de vous, j’appellerai.

– Bien.

La garde sortit.

Marius attendit quelques secondes.

Puis, sans faire de bruit, il se leva.

Il passa ses chaussettes et mit sa robe de chambre.

Lentement, il ouvrit la porte de sa chambre.

Une petite lumière brillait dans le corridor.

Marius jeta un coup d'œil autour de lui.

– C'est le temps.

À pas de loup, il traversa le corridor.

Il ouvrit une autre porte.

Il s'enferma dans un petit cabanon.

C'était là que se trouvaient les vêtements des médecins.

Marius endossa un long gilet blanc et laissa là sa robe de chambre.

Il sortit dans le corridor et s'engagea aussitôt dans l'escalier de service.

Il faisait assez sombre.

– Tant mieux, peuchère.

À deux reprises, il croisa une garde-malade.

Cette dernière ne se doutait de rien.

Elle salua Marius.

– Bonsoir, docteur.

– Bonsoir, garde.

Enfin, il arriva à la porte donnant sur la cour.

Il était huit heures.

Un épais brouillard londonien l’aidait dans sa fuite.

Il se dirigea aussitôt vers la rue, évitant de se faire remarquer.

Il fit signe à un taxi.

– Vite, chauffeur.

Ce dernier crut avoir affaire à un docteur.

– Oui, docteur.

Il donna une adresse au hasard.

La voiture partit.

Marius jeta un coup d’œil au chauffeur.

Il était grand et gros.

– Peuchère, je suis assez chanceux, malgré tout.

Comme il passait dans une rue sombre, il souffla au chauffeur :

– Voulez-vous ralentir, un instant.

– Bien.

La voiture ralentit.

– Je suis peiné, fit le Marseillais, mais...

Son poing atteignit juste le chauffeur derrière la tête.

Il s'écroula en avant.

Marius allongea le pied et appliqua les freins.

– Maintenant, tu vas me passer tes pantalons et ton gilet.

Deux minutes plus tard, Marius sortait de la voiture.

Il avait pris soin de sortir le portefeuille du chauffeur et de le laisser sur le siège.

– Peuchère, je ne suis pas un voleur...

Les vêtements étaient un peu serrés, mais ils pouvaient faire.

Marius courut à l'hôtel.

Il monta vivement à la chambre qu'il partageait avec IXE-13.

Il était certain de trouver au moins un de ses habits.

Il sortit son porte-clefs qu'il avait continuellement gardé avec lui et ouvrit la porte, Marius alla directement à la garde-robe, prit une paire de pantalons et passa un chandail.

Il eut quelque difficulté à enfiler son bras blessé.

– Enfin, ça y est... je ne me sens pas des plus solides... mais peut-être que le patron a besoin de moi... je n'aime pas le voir tout seul avec la petite au milieu de tous ces Japonais.

Il fouilla dans un tiroir.

– La brave patron... peuchère, on dirait qu'il a deviné mon jeu... il m'a laissé mon revolver.

Il sortit de la chambre, descendit vivement les escaliers et demanda un autre taxi.

– Vous allez me conduire à l'auberge de monsieur Jack Haley, mon ami...

– Connais pas.

– Je vais vous indiquer le chemin, moi, bonne

mère.

Et assis au fond du taxi, Marius grognait.

– J'étais fatigué de demeurer inactif...
espérons qu'il va y avoir de l'action.

VI

IXE-13 regardait par la fenêtre.

Gisèle s'apprêtait à le frapper.

Mais notre héros voyait mal au dehors.

La vitre était sale... et... il voyait plutôt ce qui se passait derrière lui.

Il vit un bras se lever.

Immédiatement, il se jeta à plat ventre.

– Attention, Gisèle, quelqu'un veut nous frapper.

Mais à sa grande surprise, IXE-13 aperçut sa fiancée, un poignard à la main.

Elle s'élança sur lui.

– Je dois te tuer... je dois te tuer...

– Non, non...

IXE-13 lui avait saisi le poignet.

Elle se débattait frénétiquement.

Le Canadien dut faire une chose qui lui déplaisait plus que tout.

Il frappa Gisèle à la mâchoire.

Il ne semblait pas avoir frappé très fort, et pourtant, la jeune Française s'écroula.

IXE-13 se leva, tout tremblant.

Il prit le poignard et le mit sur le bureau.

– Gisèle... Gisèle.... ma petite Gisèle...

IXE-13 alla mouiller une serviette et tamponna la figure de sa fiancée.

Elle ouvrit les yeux et regarda autour d'elle.

Elle semblait toute surprise.

– Où suis-je ?...

– Gisèle... c'est moi...

– Mais je te reconnais, voyons... mais où sommes-nous... que faisons-nous ici ?

Elle se leva.

– Oh, j'ai mal au menton... on dirait que quelqu'un m'a frappée.

– C’est moi.

– Toi ?

– Mais oui, tu voulais me tuer.

Gisèle éclata de rire.

– Qu’est-ce que c’est que cette histoire ?

– Tu ne te souviens pas ?...

– Mais non... je t’avoue...

IXE-13 lui raconta ce qui venait de se passer.

– Moi, j’ai voulu faire cela... mais je ne comprends pas...

– Que s’est-il passé depuis ton arrivée ici ?

Gisèle raconta tout, jusqu’au moment où elle vint s’asseoir avec Lina et Wang-Ting.

– Ensuite ?

– Ensuite ?... mais il ne s’est rien passé... c’est à ce moment que tu m’as frappée et tu m’as emmenée ici...

– Mais voyons, Gisèle, il passe huit heures.

– Hein ?...

– Mais oui, je suis venu te rejoindre, Jack

Haley m'a fait monter ici... tu sais le reste...

Gisèle avait complètement perdu la mémoire.

IXE-13 réfléchit :

– Je crois comprendre...

– Quoi ?

– Tu as dû être hypnotisée à ton tour. Ah, les bandits... ils ont voulu que tu m'assassines.

Gisèle s'était arrêtée devant le bureau.

Elle venait de prendre une enveloppe.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?...

Elle lut la lettre.

– Par exemple.

IXE-13 lut la lettre à son tour.

– Je comprends maintenant pourquoi tu n'es plus sous l'influence de la princesse Wang-Ting.

– Comment cela ?

– Tu devais y demeurer jusqu'à l'instant de ta mort... mais voilà, tu as survécu et moi aussi... alors, c'est fini... tu n'es plus en son pouvoir... Ils vont payer deux fois plus cher, tu entends.

IXE-13 s'approcha du mur et sonna.

– Qu'est-ce que tu fais... ?

– Tout d'abord, je vais m'occuper de ce Jack Haley, il fait certainement parti du complot.

On frappa à la porte.

– Entrez.

Jack parut.

IXE-13 sauta immédiatement sur lui et le saisit à la gorge.

– Bandit...

– Lâchez-moi... vous me faites mal...

– Tu mériterais que je t'étrangle comme un chien...

– Vous êtes fou...

– Où est le prince ?...

– Je l'ignore...

– Tu mens.

– Je vous dis que je ne le sais pas... il m'a dit qu'il partait... je ne sais rien... il m'avait dit d'avoir confiance en mademoiselle Hélène.

Gisèle les interrompit :

– Jean !

– Quoi ?

– Je crois que tu perds ton temps à le questionner. Il ne parlera pas. Tu sais où demeure le prince ?

– Oui

– Eh bien allons-y.

– Très bien.

Il regarda Haley.

– Mais toi, je ne te remettrai pas en liberté comme cela... tu pourrais avertir le prince.

IXE-13 lui asséna un solide coup sur la tête.

Il l'attacha solidement et le bâillaonna à l'aide de draps.

– Il ne vient jamais personne avant neuf heures, ici. Ils ne le délivreront pas tout de suite.

IXE-13 et Gisèle sortirent vivement, laissant Jack Haley dans la chambre.

Le Canadien savait où aller.

Il sortit par la petite porte des côté.

Il était à deux pas de l'écurie.

Il y avait cinq chevaux.

IXE-13 en prit deux.

– Nous allons chevaucher...

Gisèle monta sur un cheval.

IXE-13 l'imita.

– Allons, en avant.

Les chevaux partirent à la vitesse de l'éclair.

Ni Gisèle ni IXE-13 ne parlaient.

Ils n'avaient aucun plan défini et, seule, la chance les guidait.

– Nous approchons, Gisèle.

IXE-13 montra une ombre au loin.

– C'est là...

– Qu'allons-nous faire ?...

– Il n'y a qu'une chose à faire... entrer comme si nous étions chez-nous...

Mais ils ne purent aller loin.

Un Japonais se dressa devant eux, la carabine à la main.

– On ne va pas plus loin.

IXE-13 descendit de cheval.

– Je voudrais voir le prince Wang-Ting.

– Impossible, il est sorti.

– Il faut absolument que je le voie, c'est un message de la plus haute importance...

– Laissez le message...

– Impossible. Il faut que je livre mon message aux mains même du prince.

– Je regrette...

IXE-13 se pencha vers le Japonais.

Notre héros parlait la langue des Nippons.

Il l'avait appris lors de ses voyages en Chine.

Il déclara en Japonais :

– Je suis un ami. Il s'agit d'une question de vie ou de mort pour le prince, tu comprends... je vis dans l'entourage de Sir Falton. Je sais où il se cache... il s'est fait couper la barbe...

Le Japonais lui dit d'attendre.

Il revint avec un deuxième Jaune.

IXE-13 l'avait déjà vu.

C'était un des principaux aides du prince.

IXE-13 lui expliqua la même chose.

– Très bien, décida le Japonais, le prince a téléphoné qu'il entrerait d'un moment à l'autre. Vous allez l'attendre.

Ils entrèrent dans la maison.

Le Japonais les fit passer dans un petit bureau.

– Maintenant, dit-il, restez ici et ne bougez pas. Le moindre geste de votre part pourrait entraîner votre mort... nous devons prendre nos précautions.

IXE-13 s'était assis carrément dans un fauteuil.

– Nous ne bougerons pas, nous comprenons fort bien.

Le Japonais sortit.

– Qu'est-ce que nous allons faire ? demanda

Gisèle à voix basse.

Nous attendons le prince et la princesse.

– Et quand ils arriveront ?...

– Quand ils arriveront, eh bien, je leur déchargerai mon revolver dans la tête.

– Jean... tu es fou...

IXE-13 sourit :

– Ne t'inquiète pas... je saurai bien forcer le prince à m'obéir... et cette fois, la princesse ne m'hypnotisera pas...

– Il y a plusieurs gardes dans la maison ?

– Trois et un au dehors... quatre en tout, d'après ce dont j'ai pu me rendre compte...

– Quatre plus le prince et la princesse... six contre deux, la tâche ne sera pas facile.

VII

Marius fit arrêter sa voiture tout près de l'auberge de Haley.

Il paya et se dirigea aussitôt vers l'auberge.

À deux reprises, il frappa à la porte.

Personne ne vint ouvrir.

– Peuchère, j'entre.

Dans la grande salle, personne.

Marius aperçut le bureau et le registre.

Il n'y avait qu'un seul voyageur d'enregistré.

– Hélène Leduc...

Il s'écria :

– C'est elle, c'est Gisèle...

Il monta directement à la chambre numéro 26.

Sans hésiter, il ouvrit la porte et entra.

– Peuchère..

Il venait d'apercevoir un homme bâillonné et ficelé.

Marius lui enleva son bâillon.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Vite, détachez-moi... ah, les bandits... il faut que j'appelle le prince.

Marius eut une idée.

– Le prince Wang-Ting ?

– Oui. Vous le connaissez ?

– C'est un ami...

– Il faut l'avertir... vite... ils se sont sauvés...

– Vous lui téléphonerez... je les poursuivrai... vous avez des chevaux ?

– Oui.

– Merci du renseignement, bonne mère.

Et Marius asséna un formidable coup de poing à Haley.

Il lui remit son bâillon.

– Le patron t'a arrangé comme cela... eh bien, je te replace.

Il sortit vivement de l'auberge.

Il savait qu'il y avait des chevaux.

Il ne restait qu'à trouver l'écurie.

Le Marseillais n'y mit pas grand temps.

Il sauta sur un des chevaux.

– Et maintenant, c'est à mon tour d'aller rendre visite au prince.

*

IXE-13 attendait depuis environ dix minutes.

Gisèle était à ses côtés et ne parlait pas.

Soudain une voix résonna :

– Je ne m'attendais pas du tout à votre visite...

IXE-13 regarda vivement autour de lui.

C'était la voix du prince.

– Je vous croyais mort... et vous aussi, mademoiselle... vous avez failli à votre mission.

IXE-13 s'aperçut que la voix venait d'en haut.

Il leva la tête.

Dans une vitre, il reconnut la figure de Wang-Ting et celle de la princesse.

Les trois gardes se tenaient à leurs côtés, revolvers aux poings.

– Au moindre geste, on vous tue... ne bougez pas...

Quatre têtes disparurent.

Un seul des gardes demeura en haut.

Le prince, la princesse et les deux autres gardes apparurent bientôt.

Wang-Ting ordonna :

– Fouillez-les.

On enleva les armes à IXE-13 et à Gisèle.

Le prince ricanait.

– Vous vous croyez vraiment forts, mais je le suis encore plus que vous... non vous n'aurez jamais raison du prince Wang-Ting.

– C'est ce que vous pensez...

– Et j'en suis sûr.

Lina s'avança au-devant de Gisèle :

– Et toi, ma petite, tu me reconnais ?

Gisèle prit bien garde de lever les yeux.

– Tu as peur de me regarder... Lee !

L'un des gardes s'approcha.

– Faites lever la tête à mademoiselle.

Le Chinois prit Gisèle par en arrière.

Il la força à lever la tête.

Mais la jeune Française se ferma les yeux.

– Oh, vous voulez jouer au-plus fin... Lee, serrez-lui un peu les poignets...

Gisèle poussa un cri de douleur.

– Allez-vous ouvrir les yeux ?

Elle ne pouvait plus endurer.

Elle les ouvrit.

Lina la regarda fixement.

Tout comme la première fois, Gisèle sentit une étrange torpeur s'emparer d'elle.

Il était déjà trop tard.

Lina lui avait repris sa volonté.

– Laissez-la, Lee.

Le Japonais obéit.

Le prince se tourna vers IXE-13.

– Vous voyez, c'est inutile de nous résister.
Maintenant, nous allons questionner cette petite.

– Bandits.

Le prince se tourna vers Lina.

– Répète-lui mes questions et fais-la répondre.

– Bien.

– Qu'avez-vous appris ?...

– Nous savons que vous êtes des espions.

– Avez-vous des preuves ?

– Non.

– Qui est cet homme ?

– Jean Thibault, l'agent secret IXE-13.

Le prince sursauta :

– L'agent secret IXE-13 ?

– Oui.

– Alors, c’est vous ?

IXE-13 ne répondit pas.

Le prince avait les lèvres serrées.

– J’aurais hésité à vous tuer... parce qu’on aurait pu me soupçonner... mais maintenant, je n’hésiterai pas... Ce sera pour moi le plus grand des honneurs... je serai un héros pour mon pays... même si je meurs... l’agent IXE-13.

Le prince semblait fou de joie.

– Nous allons vous tuer, tous les deux... tous les deux et ensuite, nous tenterons de regagner notre pays... peu importe notre mission maintenant. Quand nous leur apprendrons que nous avons tué IXE-13, ils seront plus satisfaits que si nous avions gagné la guerre.

– Mais ils sont fous, se dit notre héros.

La princesse éveilla Gisèle.

– Tu peux être tranquille... je ne t’endormirai plus...

Le prince réfléchit.

– IXE-13 mérite une mort spéciale...

Il ordonna :

– Mike... emmenez les prisonniers dans la cave.

L'un des gardes fit signe à IXE-13 et à Gisèle.

Ils passèrent devant.

Tout le petit groupe se dirigea vers la cave.

Le troisième garde vint les rejoindre.

– La scie-ronde ne serait pas mal, murmura le prince.

La cave était un véritable établi.

On y voyait tous les instruments.

Au milieu, une large scie-ronde.

Le prince donna des ordres.

On plaça une large planche près de la scie-ronde.

– Nous allons les attacher, tous les deux.

IXE-13 et Gisèle furent couchés sur la planche.

On les attacha solidement.

– Dix secondes tout au plus et vous serez

coupés en deux.

Le prince et sa femme ricanaient.

IXE-13 sentit sa dernière heure arrivée.

Cette fois, il n'y avait aucun espoir.

– Adieu, Gisèle...

– Adieu, Jean, nous allons mourir ensemble.

Le prince ordonna :

– Mettez le courant.

La scie-ronde se mit à tourner.

La planche avança lentement entraînant, avec elle, les corps de nos deux héros vers une mort horrible.

VIII

Marius faisait courir son cheval à toute vitesse...

– C'est la prochaine maison...

La deuxième était passée...

Enfin, il aperçut les ombres de la demeure du prince.

Comme il entra sur le terrain, un garde se dressa :

– On ne passe pas.

Marius descendit de cheval.

Il demanda en français.

– Qu'est-ce que vous dites ?

Le Japonais répondit en anglais.

– On ne passe pas...

– Je ne comprends pas...

Soudain il leva le bras en l'air et cria :

– Hou ! hou !

Le Japonais crut qu'il faisait signe à quelqu'un.

Il se retourna légèrement.

C'était assez.

Marius donna un coup de pied au fusil et asséna une droite au Japonais.

Il ne pouvait se servir que de sa droite, mais c'était suffisant.

Le Japonais s'écroula.

Marius ramassa son fusil et lui en asséna un coup terrible sur la tête.

– J'ai bien peur que tu te réveilles de l'autre bord, peuchère.

Revolver au poing, il se dirigea vers la maison.

Il entra par une petite porte de côté.

Il faisait le moins de bruit possible.

Soudain, il s'arrêta net.

Il venait d'entendre des bruits de pas.

Des gens qui descendaient un escalier.

Il se dirigea aussitôt vers l'endroit d'où venaient les bruits.

Une lumière éclairait l'escalier menant à la cave.

Marius descendit quelques marches et se dissimula.

Il prêta l'oreille.

– Nous allons les attacher tous les deux...

– Qu'est-ce qu'il veut dire ? pensa le Marseillais.

Il descendit d'autres marches.

De nouveau, la même voix se fit entendre.

– Dix secondes et vous serez coupés en deux...

– Peuchère !

Marius n'était plus qu'à quelques pieds de la cave.

La voix résonna à nouveau :

– Mettez le courant.

Il aperçut un Japonais qui alla placer un long fil à une connexion.

Aussitôt un bruit se fit entendre.

Marius comprit la vérité.

Il plaça son revolver.

– Un fil, peuchère... il ne faut pas que je le manque.

Il respira fortement et tira.

En même temps il fonça dans la salle en tirant des coups de feu.

Le fil avait été coupé en deux.

La scie arrêta brusquement.

Le corps d'IXE-13 n'était plus qu'à quelques pouces de l'instrument tranchant.

Soudain la lumière s'éteignit.

C'était Marius qui venait de peser sur le commutateur.

Soudain IXE-13 sentit une main près de la sienne.

– Un couteau... peuchère, je l'ai, vite...

patron... vous êtes libre... à plat ventre.

IXE-13 poussa un cri de surprise.

– Marius !

Mais le Marseillais avait bondi vers l’escalier.

Personne ne pourrait se sauver.

Soudain, il sentit une ombre s’approcher de lui.

Il tira..

Il y eut un cri.

– Une chance que j’ai dit au patron de se coucher à plat ventre, car je ne saurais plus à quoi m’en tenir.

Marius attendit encore quelques secondes.

Puis il dit d’une voix puissante :

– Prince Wang-Ting, la maison est cernée... vous êtes fini... vous faites mieux de vous rendre.

– Jamais !

Une femme poussa un cri.

– Ça y est, bonne mère, il vient de s’en foutre une dans le ventre.

Marius se pencha sur le Japonais qui se trouvait à ses pieds.

Il ramassa un revolver.

– Patron ?...

– Oui ?...

Marius se dirigea à tâtons.

– Où êtes-vous ?

– Ici.

Marius se pencha :

– Prenez cela, chuchota-t-il. Attention, j'allume la lumière.

Il retrouva le commutateur.

Il pesa et se jeta aussitôt à plat ventre.

Mais ce n'était pas nécessaire.

Les deux Japonais qui restaient se tenaient dans un coin les mains en l'air.

Au centre de la cave, le prince Wang-Ting était étendu, mort.

La princesse était penchée sur lui et pleurait.

Gisèle s'avança vers elle.

– Relevez-vous, chienne... traîtresse... vous êtes une Anglaise... vous avez vendu votre pays.

Gisèle la saisit par les cheveux.

– Vous allez payer.

Une bataille en règle s’engagea entre les deux femmes.

Gisèle savait se battre.

Marius et IXE-13 assistaient à ce spectacle, sans pouvoir rien faire.

– Peuchère, elle y va, la petite.

Gisèle saisit Lina par les cheveux et la fit passer par dessus son épaule.

Mais l’autre se releva vivement.

Gisèle ne lui donna aucune chance et lui asséna un coup de pied sous le menton.

Lina retomba.

Gisèle la releva par les cheveux.

– Tiens, pour avoir tenté de me faire tuer mon fiancé.

Un coup de poing en pleine figure.

Lina retomba, mais Gisèle la releva à nouveau.

– Pour m’avoir endormie... pour avoir tenté de nous tuer, tous les deux... pour avoir trahi ton pays... pour tout... tout...

Et Gisèle frappait toujours.

Lina la figure en sang, avait perdu connaissance depuis déjà longtemps.

IXE-13 calma sa fiancée.

– Elle a eu la leçon qu’elle méritait.

Soudain il se tourna vers Marius.

Ce dernier était accoté, contre la porte, pâle comme la mort.

– Qu’est-ce que tu as ?...

– Je crois que ça m’a un peu forcé, peuchère... je me sens faible...

– Brave Marius... tu ne pouvais rester inactif...

– Je me suis sauvé de l’hôpital.

– Je ne peux te blâmer, car tu nous as sauvé la vie.

IXE-13 téléphona aux autorités.

On vint fouiller la maison du prince et on ramena les trois gardes vivants et la princesse.

On trouva assez de preuves pour se convaincre que Wang-Ting était véritablement le chef des espions nippons en Grande-Bretagne.

– J’espère que cette fois, Sir Arthur sera content de nous... j’ai pris ma revanche...

Sir Arthur sera, certes, fier du travail de ses meilleurs acolytes.

Aussi, il leur confiera sans doute les missions les plus importantes.

Dans quelles nouvelles aventures se lanceront IXE-13 et ses compagnons ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures extraordinaires de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 314^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.